Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge,* Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XV^{e} et XVI^{e} siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263av. J.-C) » ……..……...….. 14-29

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIII^e -XVI^e siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIII^e siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIII^e – XX^e siècle) ……..……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIII^e siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....…… 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….……..….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko ……. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIX^{e}-XX^{e} siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle ……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique ……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) ……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..…… 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIII^{e}-XX^{e} siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale ……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales ……..……..…….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière à Yaouré de la période précoloniale au xx^e^ siècle …….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of in Garoua (Cameroon)…….…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….…….... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) …… 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530

Amon Guy Serge ATCHIE

Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo
atchieamon@gmail.com

Résumé

Le besoin de diversifier les denrées alimentaires et de s'acquérir de produits endémiques des Etats voisins, les tribus littorales ouest-africaines[1] échangèrent leurs productions contre d'autres produits de consommation. Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines ne furent guère en marge de ce trafic commercial régional et international malgré leur rôle prépondérant dans la cellule familiale. Cette thématique est très cruciale car elle permet de lever le voile sur les zones sombres de l'histoire des femmes des sociétés littorales ouest-africaines au Moyen Âge. De ce fait, quelle fut la contribution des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le développement du commerce transatlantique de 1445 à 1530 ? Le but de l'étude est d'analyser la contribution des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le développement du commerce transatlantique de 1445 à 1530. L'analyse efficiente des sources portugaises et la critique des informations recueillies dans les ouvrages d'histoire et de géographie ainsi que leurs regroupements par thématique permirent de scinder l'étude en trois axes.

Mots-clés : Commerce, Femmes, Ouest-africain, Sociétés-littorales, Transatlantique.

Abstract

Driven by the need to diversify their diet and acquire endemic products from neighboring states, West African coastal tribes traded their produce for other consumer goods. Women in West African coastal societies were far from excluded from this regional and international trade, despite their prominent role within the family unit. This topic is crucial because it sheds light on the obscure chapters in the history of women in West African coastal societies during the Middle Ages. Therefore, what was the contribution of women in West African coastal societies to the development of transatlantic trade from 1445 to 1530? The aim of this study is to analyze the contribution of women from West African coastal societies to the development of transatlantic trade from 1445 to 1530. A thorough analysis of Portuguese sources and a critical examination of information gathered from historical and geographical works, along with their thematic grouping, allowed the study to be divided into three main areas.

Keywords : Trade, Women, West African, Coastal Societies, Transatlantic.

[1] Les tribus littorales ouest-africaines sont les différents peuples qui occupèrent l'espace allant des côtes mauritaniennes aux côtes libériennes depuis le Moyen Âge.

Introduction

Au Moyen-Âge, le littoral ouest-africain[2] fut une région pleine de vie et de ressources naturelles. L'agriculture, l'élevage et le commerce furent les piliers des activités quotidiennes des populations des sociétés littorales ouest-africaines (V. Fernandes, 1951 : 15-21). Les sources portugaises et les écrits des Navigateurs européens le peignent comme une zone de l'eldorado mais souvent comme un espace inhabité et vide. Selon C. Wondji (1985 : 33), la côte ouest-africaine habita une diversité de groupe humain dont il est difficile de rencontrer un type de physique uniforme sur toute l'étendue de cette vaste région. Il écrit que : « *Leur nombre augmente à mesure que la morphologie du littoral et la densité de la forêt permettent à l'espace d'offrir un abri sûr aux populations naguère en quête de refuge »* (C. Wondji, 1985 : 34). C'est dans cette société composite que les femmes surent se démarquer pour s'intégrer dans la vie socioéconomique des sociétés littorales ouest-africaines. Un système d'échange et de commercialisation basés sur le troc apparurent au sein de la communauté ouest-africaine.

À cette époque, où les mœurs africaines furent en pleine effervescence, les femmes des sociétés littorales ouest-africaines concilièrent travaux ménagers et activités rémunératrices de revenu. Elles s'adornèrent à toutes sortes d'activités agricoles, artisanales et commerciales ce qui firent d'elles les principales actrices des activités socioéconomiques de l'époque. Après avoir franchi le « Cap de la peur » en 1434, les Navigateurs portugais mirent en place des échanges commerciaux sur le littoral ouest-africain (P. Chaunu, 1969 : 138). Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines marquèrent leur présence dans les échanges par leur contribution. Elles contribuèrent profusément au développement des activités commerciales locales et transatlantiques à l'époque médiévale mais, faute est de constater que leurs efforts n'ont pas engendré assez d'écrits de la part des chercheurs. V. Fernandes (1951 : 47) affirme que : « *Les femmes de ce pays et de toute la Guynee cultivent et labourent et sèment et nourrissent leur mari et filent le coton et font beaucoup de tissus de coton, tant pour se vêtir que pour le vendre ».*

Cette affirmation de Valentim Fernandes sur les activités des femmes atteste l'omniprésence des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans tous les domaines de la vie socioéconomique à l'époque médiévale. Mais ces femmes et leurs actions dans la société médiévale sont restées à l'ombre des écrits scientifiques. Pourtant, la connaissance des actions

[2] Le littoral ouest-africain est une région très vaste comprise entre les côtes mauritaniennes (Mauritanie actuelle) jusqu'aux côtes nigérianes (Nigéria actuel). Dans le cadre de cette étude, l'espace géographique analysé part des côtes mauritaniennes aux côtes libérienne (Libéria actuel).

des femmes des sociétés littorales ouest-africaines au Moyen-Âge peut nous aider à améliorer notre vision de la femme dans la société contemporaine. Ces femmes éprises et stratèges peuvent apporter de la valeur ajoutée si la société actuelle leur accorde un large éventail de manœuvre dans la gestion des activités socioéconomiques.

C'est pourquoi la question est de savoir quelle fut la contribution des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le développement du commerce transatlantique de 1445 à 1530 ? Notre étude diffère de celles des précédents auteurs tels que Christophe Wondji[3], Pierre Chaunu[4], Catherine Coquery-Vidrovitch[5] qui ont fait des études générales sur la question des femmes des sociétés littorales et sur l'arrivée des Portugais sur la côte ouest-africaine au Moyen Âge. Le thème qui fait l'objet de notre analyse, traite de manière spécifique les actions des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le développement des activités commerciales transatlantiques de 1445 à 1530. L'objectif de cette étude est d'analyser la contribution des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le développement du commerce transatlantique de 1445 à 1530. Peut-être que les métiers des femmes des sociétés littorales ouest-africaines et leur gestion des activités commerciales permirent l'évolution du commerce transatlantique au Moyen Âge.

Pour atteindre l'objectif visé, il a fallu récolter des informations dans les sources européennes plus ou moins connues qui retracent l'histoire de l'Afrique et des ouvrages de géographie et d'histoire. Les principales sources exploitées dans cette étude sont : *La chronique de Guinée* de G. E. de Zurara[6] ; *Description de la côte occidentale d'Afrique* de V. Fernandes[7] ; *La description de la Guinée* de A. A. de Almada[8] et *Les relations de voyages à la côte occidentale d'Afrique 1445-1457* de Alvise de Cada-Mosto[9]. Ces différentes sources met en exergue les motifs de la présence des Portugais sur le littoral ouest-africain et les liens qui existèrent entre les Portugais et les peuples noirs de la côte ouest-africaine à l'époque médiévale. Elles donnent des informations sur les mœurs et coutumes des peuples littoraux

[3] Christophe WONDJI, 1985, *La côte ouest-africaine du Sénégal à la Côte d'Ivoire, Géographie, Société, Histoire (1500 – 1800)*, Paris, le Harmattan.

[4] Pierre CHAUNU, 1969, *L'expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, P.U.F.

[5] Catherine COQUERY-VIDROWITCH, 2003, *La découverte de l'Afrique*, Paris, le Harmattan.

[6] Gomes Eanes de ZURARA, 1960, *La chronique de Guinée*, Tradition L. Bourdon, Paris, Edition Chandeugne.

[7] Valentim Fernandes, 1951 ? *Description de la côte occidental d'Afrique (Sénégal, Cap de monté et Archipels : 1506-1510)*, Tradition Th. Monod, Bissau, CDEDG.

[8] André Alvares de ALMADA, 1842, *Description de la Guinée*, Paris, Arthur Bertrand.

[9] Alvise de CADA-MOSTO, 1895, *Relations de voyages à la côte occidentale d'Afrique 1445 – 1457*, Tradition Charles Scheffer, Paris, Leroux.

ouest-africains à l'époque médiévale. Les informations recueillies dans ces sources furent l'objet d'une analyse critique rigoureuse. Le croisement des sources et leur regroupement par thématique permirent de scinder l'étude en trois axes. Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines à l'époque médiévale possédèrent des vertus multiples et eurent des métiers divers dans la société. Elles furent des érudites gestionnaires commerciales car la vie socioéconomique et familiale fut possible grâce à leurs engagements sans faille dans les échanges et leur détermination à assurer la survie familiale.

1. Identité féminine, famille et rôle de la femme dans l'organisation socioculturelle des sociétés littorales ouest-africaines médiévales

Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines au Moyen-Âge incarnèrent les vertus ancestrales africaines. Ces femmes représentèrent la culture africaine et l'essence de la vie africaine. Cette partie de l'étude analyse l'identité culturelle des femmes dans les sociétés littorales ouest-africaines et la fonction qu'elles occupèrent dans la cellule familiale africaine.

1.1. Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines : identité culturelle et vie sociale au Moyen Âge

La période médiévale en Afrique occidentale fut marquée par des sociétés dynamiques. Les sociétés littorales ouest-africaines furent très stratifiées et composées de plusieurs couches sociales. C. Wondji (1985 : 33) affirme que : « *Unité et diversité caractérisent aussi le milieu humain ; elles sont d'abord attesté par l'anthropologie physique* ». C'est dans cette mythique société que les femmes furent les tenancières de la tradition culturelle car elles manifestèrent les vertus. Partout dans les tribus des sociétés littorales ouest-africaines, le mode vestimentaire des femmes fut presqu'identique. Les femmes portèrent une pièce de tissus de coton autour du derrière et de la ceinture qui les couvre jusqu'aux genoux. Lorsqu'elles sortent de la maison, elles prennent une autre pièce de tissus avec lequel elles couvrent le corps jusqu'en bas. Toutes les femmes s'habillèrent ainsi sauf que les femmes des seigneurs et rois portèrent des tissus et vêtements plus fins et marchent tous pieds nus. (V. Fernandes, 1951 : 13).

Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines portent des cheveux tressés et relevés au sommet de la tête et mettent au cou des colliers d'argent ou des perles de Venise. Pour s'embellir, elles font des coupures et des piqûres dans les chairs. Les femmes regardent comme un avantage d'avoir de grosses lèvres. Pour cela, elles les piquent avec de grandes épines, particulièrement la lèvre inférieure à laquelle elles attachent de lourds morceaux de bois pour la faire pendre. Cette pratique culturelle se fit chez les femmes dès leur jeunesse. Dans les

sociétés littorales ouest-africaines, lorsque les femmes rencontrent les hommes, elles les saluent en se mettant en genoux (A. A. de Almada, 1842 : 24-25).

Dans l'Etat des Bouramos, les femmes se liment les dents et regardent comme une beauté celles qui ont des seins pendants. Chaque matin, les femmes se remplissent la bouche avec de la cendre en grande quantité de sorte qu'elles ne peuvent ni parler ni manger. Cette méthode leur permet de garder la bouche saine. Les femmes de l'Etat de Bouramos et de Banhums portèrent à l'époque médiévale une espèce de jupe courte et tressèrent leurs cheveux. Les jeunes femmes jusqu'à leur mariage, portèrent qu'une sorte de petit tablier pas plus large qu'une feuille de palme. Toutes les jeunes femmes vierges des sociétés littorales ouest-africaines se retirent de leurs parents pendant un an pour recevoir les instructions du vieux solategi (gardien de la religion) (A. A. de Almada, 1842 : 50-51).

Pendant l'initiation, les parents des femmes leur apportent toute la nourriture dont elles ont besoin pour leur survie mais ils ne peuvent communiquer avec elles. Lors de leur passage dans le temple, le vieux solategi change les noms des jeunes femmes en leur donnant un nom différent de celui qu'elles portaient auparavant. De temps en temps, ces jeunes femmes se rendent en procession et revêtues de leurs plus beaux habits, sur l'*Arrifay* (la place publique) pour danser ensemble au son d'un instrument appelé *Bambale.* C'est à ce moment-là qu'elles peuvent discuter avec leurs proches (A. A. de Almada, 1842 : 69). Pour se distinguer des autres femmes des sociétés littorales ouest-africaines, les femmes des rois et seigneurs en plus des vêtements fins qu'elles portent, elles accompagnent leurs habillements de queue de cheval en main pour montrer la richesse et faire savoir que leur mari possède des chevaux. Les femmes des Balangas portent aussi des pagnes de coton derrière le cul jusqu'à mi-cuisse. (V. Fernandes, 1951 : 21 et 61).

Certaines jeunes femmes vierges qui ne sont pas déflorées vont toutes nues pour s'en faire une gloire et honneur, sans couvrir leurs parties intimes (A. de Cada-Mosto, 1895 : 46). Elles portent uniquement une ceinture de ficelle au-dessus des hanches pleines de petits coquillages blancs et devant, sur les parties, elles portent trois petits morceaux de bois pendant, avec des trous d'un doigt de long (V. Fernandes, 1951 : 47). Cette pratique s'aperçoit chez les femmes du XXI^{e} siècle. De nos jours, certaines femmes, surtout les femmes malinkés portent des perles de diverses couleurs à la hanche. Plusieurs caractéristiques permettent d'identifier les femmes des sociétés littorales ouest-africaines au Moyen-Âge.

Les femmes qui ont de jeunes enfants portent des jupons de feuilles de palmier suspendu au cou par une courroie. Celles des Bijagos se percent les oreilles et se liment les dents de manière à les rendre pointues et séparées (A. A. de Almada, 1842 : 54-55). Les femmes de la région sont presqu'identiques et joyeuses. Elles aiment chanter et danser même les jeunes femmes. Pendant la nuit, au clair de lune, les femmes font des ballets de plusieurs sketches (A. de Cada-Mosto, 1895 : 118). La variété des peuples, des langues et des dialectes révèle la commune essence des formations sociales. L'anthropologie sociale et culturelle certifie cette même unité-diversité (C. Wondji, 1985 : 34). Mais qu'en est-il du rôle des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans la cellule familiale ?

1.2. Les femmes et la gestion de la cellule familiale dans les sociétés littorales ouest-africaines médiévales

Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines au Moyen-Âge furent les tenancières de la cellule familiale. Epouses, elles s'occupèrent de la cour familiale, des travaux ménagers et s'entretinrent elles-mêmes ainsi que leurs maris et leurs esclaves. Ces femmes cultivent, labourent, sèment et récoltent pour nourrir leur famille et font tous les travaux (V. Fernandes, 1951 : 47 et 93). Les informations que donne Valentim Fernandes attestent la tâche multiforme des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans la cellule familiale au Moyen-Âge. En dépit des autres tâches, les femmes des sociétés littorales ouest-africaines au Moyen-Âge recevraient leurs hôtes qui voulurent passer des soirées avec elles sans conditions. Elles se mirent à la disposition des étrangers avec l'aval de leurs parents. V. Fernandes (1951 : 41) écrit :

> Et si quelqu'un de nos Blancs arrive à quelque case de Noir, même de Roi, et lui demande une femme ou une fille quelconque il leur en envoie quelques-unes à choisir pour dormir avec elle et cela par bonne amitié et non par la force. Et le père lui-même prend avec la main celle qu'il a choisie et lui donne et s'il veut dormir avec d'autres de ces sœurs il lui donne aussi.

Dans les sociétés littorales ouest-africaines, les hommes qui parcourent les régions eurent toujours avec eux leurs femmes pour leurs petits soins. Les rois et seigneurs qui eurent plusieurs femmes se déplacent seuls car ils ont des femmes dans chaque village qu'ils visitent. Les femmes sont logées chacune dans une maison à part avec leurs esclaves pour cultiver les terres et possessions qui leur furent donner par le roi ou le seigneur. Elles eurent à leur disposition des bétails comme des vaches et des chèvres pour leur usage et gouverner par les esclaves qui les aident à semer, recueillir le lait pour leur survie. Les seigneurs des sociétés littorales ouest-africaines se déplacent sans prendre de vivres mais avec un grand nombre de serviteurs (A. de Cada-Mosto, 1895 : 76-77).

Les femmes des seigneurs qui logent le village assurent de manière permanente la nourriture lorsque le seigneur arrive dans ledit village avec sa suite. Tous les matins, chaque femme apporte trois ou quatre mets et le roi se retrouve en moins de quelque minuit plus de quarante à cinquante services. De cette même manière, le roi couche tour à tour avec ses femmes. C'est ainsi que les femmes des tribus littorales ouest-africaines conçoivent un grand nombre d'enfants pour leur mari (A. de Cada-Mosto, 1895 : 78). Dans l'Etat de Falup, lorsque les rois mangent, ses femmes et de nombreuses autres femmes les assistent, chantent et battent les mains (V. Fernandes, 1951 : 41). Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines jouèrent des rôles divers qui permirent d'assurer l'organisation des tâches, la stabilité familiale et maintenir l'équilibre dans la société à l'époque médiévale. L'étude des femmes des sociétés littorales ouest-africaines au Moyen-Âge nous conduit à l'analyse de leurs professions.

2. Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines : activité socioéconomique au Moyen Âge

Dans les sociétés littorales ouest-africaines, les femmes assurèrent plusieurs fonctions pour le maintien de l'équilibre social et économique. Cette étape de l'étude met en exergue les types d'emplois des femmes des sociétés littorales ouest-africaines et l'action des hommes dans la société.

2.1. Les activités économiques des femmes des sociétés littorales ouest-africaines

Nombreuses activités occupèrent les femmes des sociétés littorales ouest-africaines au Moyen-Âge. Parmi ces fonctions nous pouvons citer l'Artisanat, l'Agriculture et le Commerce. Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines furent omniprésentes dans tous les domaines de la vie. De l'artisanat au commerce en passant par l'agriculture, elles manifestèrent un engouement exceptionnel dans l'exercice de leurs tâches. C. Coquery-Vidrowitch (2003 : 103) écrit : « *…qu'ils (Hommes et Femmes) y portent à vendre qui sont : le coton (…), filés et draps de coton, légumes, huiles, millets, conques de bois, nattes de palme, et toutes autres affaires qui leur sont particulières ; les femmes s'en chargent aussi bien que les hommes* ». Cette assertion certifie l'engagement des femmes des sociétés littorales à contribuer activement au développement des activités socioéconomiques.

Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines filèrent le coton qui pousse en abondance sur leur territoire et font des tissus de deux paumes de large, les cousent les uns aux autres pour leur donner la largeur d'une chemise. Ces femmes sont des spécialistes en matière de poterie. Selon V. Fernandes (1951 : 29), dans la rivière de Lagos, se trouve une région appelé

Gebandor. Dans cette région tous les habitants furent des potiers et font des pots aussi bien des hommes que des femmes et l'argile dont ils font usage est mélangée avec des écailles d'huitres pilées et des coquillages qui abondent dans cette terre.

En plus de la poterie, les femmes des sociétés littorales ouest-africaines ramassèrent beaucoup d'huitres et de coquillages qu'elles font bouillir au feu jusqu'à ce qu'ils s'ouvrent, retirent la chair et la sèchent au soleil. Après les avoir bien séchées, elles les emportèrent dans des pots sur les marchés des autres peuples pour les commercialiser. Dans les sociétés littorales ouest-africaines, presque tous les travaux retombent sur les femmes car les hommes n'eurent que trois occupations principales : faire la guerre, construire les embarcations et préparer le vin de palme (A. A. de Almada, 1842 : 53). Dans les sociétés littorales ouest-africaines, les terres appartiennent aux nobles et les femmes qui les cultivent, payent une espèce de dîme aux propriétaires terriens. Toutes les femmes cultivèrent et labourèrent la terre ensemble et partagèrent le produit de leurs récoltes à la fin de la saison. La récolte des fruits sauvages fut conditionnée par l'accord du roi. Concernant la récolte des fruits de l'arbre manganacho, toute femme qui commence la récolte sans la permission du roi est vendue comme esclave (A. A. de Almada, 1842 : 59).

La région du littoral ouest-africain fut très riche et favorable pour toutes sortes de culture. Dans le pays des Beafares, le riz et les autres céréales y poussèrent en abondance. Le roi de cette communauté défendit souvent aux femmes la culture du riz et d'autres céréales pendant une certaine période prétendant que la culture successive de ces aliments entrainerait une grande mortalité (A. A. de Almada, 1842 : 61). Les femmes de toute la Guinée cultivèrent, labourèrent et semèrent pour se nourrir et nourrir leur famille. L'activité commerciale fit partie intégrante des fonctions essentielles qu'occupèrent ces dynamiques femmes dans cette société cosmopolite. Ces femmes ouest-africaines filèrent nuit et jour le coton pour faire des tissus. Elles échangèrent le riz, les tissus de coton, le vin, le haricot blanc, noir et rouge, le mil, l'huile etc. contre les produits portugais (V. Fernandes, 1951 : 47).

Plusieurs activités socioéconomiques occupèrent les femmes des sociétés littorales ouest-africaines à l'époque médiévale. Ces femmes ouest-africaines excellèrent dans tous les domaines de la vie (sociale, artisanale et économique) et furent le levier de l'autosuffisance

alimentaire dans la Guinée[10]. Mais qu'en est-il de la présence masculine dans la vie économique dans les sociétés littorales ouest-africaines à l'époque médiévale ?

2.2. Vie économique et prédominance du système patriarcal dans les sociétés littorales ouest-africaines

Les sociétés littorales ouest-africaines eurent une organisation politique très complexe au Moyen-âge. Ces sociétés africaines furent dominées par un système patriarcal où les hommes rayonnèrent en maitre absolu. À cette époque, la vie politico-militaire fut le champ de prédilection des hommes par excellence. Dans presque toute la Sénégambie, la vie politique et militaire furent dans la main des hommes qui consacrèrent tout leur temps à faire la guerre, construire les embarcations et préparer le vin de palme. Ces hommes furent d'excellents combattants car ils utilisèrent leurs boucliers avec beaucoup d'adresse et eurent comme armes des sagaies appelées « *canicos* » et des flèches faites de l'arête de poisson appelé « *bagre* » (A. A. de Almada, 1842 : 53). Néanmoins, les hommes des sociétés littorales ouest-africaines ne furent guère en marge de ce système socioéconomique complexe. Leur rôle varie en fonction des pratiques économique dans les tribus littorales ouest-africaines.

Les tribus littorales ouest-africaines eurent pour coutume l'organisation des activités commerciales. Lorsqu'une activité commerciale de grande envergure s'organise dans une région, le roi de la région signe une ordonnance qui défend à qui que ce soit d'y aller avec des armes et si quelqu'un les apporte, les agents du roi les confisquent sans préavis. C'est une foire commerciale qui obéit à une organisation très stricte. Par ordre du roi, à chaque marchandise, il y a une place réservée (A. G. S. Atchie, 2025 : 239). Bien vrai que les hommes eurent une faible contribution dans les échanges commerciaux dans les sociétés littorales ouest-africaines, les lois et les règles qui érigèrent les activités commerciales furent établies par les hommes.

Le maintien de l'ordre fut assuré par les agents du roi de la localité. Il y a toujours à chaque endroit, deux alcaydes (agents) du roi qui veillent à ce que l'on ne fasse aucun mal à ceux qui viennent des autres régions et tribus. La sécurité lors des activités commerciales est telle que les nobles, les hommes et femmes de hauts rangs s'y rendent sans avoir rien à vendre mais seulement pour boire car l'un des principales marchandises que l'on consomme est le vin.

[10] « Ethiopie » ou « Soudan » ou « La Guinée » ou encore « Ethiopie de Guinée » furent les différentes appellations historiques que les Grecs, les Arabes, les Berbères et les Portugais prirent pour désigner l'Afrique noire dans les temps les plus anciens par référence à la couleur de la peau de ses habitants (C. Wondji, 1985 : 18-19). Dans le cadre de notre étude, nous délimitons « la Guinée » comme la région littorale comprise entre les côtes mauritaniennes aux côtes libériennes.

Les rois des sociétés littorales ouest-africaines furent très redoutés. Ce sont des sévères justiciers qui ne tolèrent guère ceux qui violent les lois établies. Les récalcitrants et les perturbateurs de ces grands évènements peuvent se voir couper la tête et la planter au bord du chemin pour servir de leçon aux autres (A. G. S. Atchie, 2025 : 240). La vie socioéconomique dans les sociétés littorales ouest-africaines fut bien organisée par les hommes qui détinrent toujours le pouvoir absolu dans les prises de décision.

La vie économique dans les sociétés littorales ouest-africaines ne fut guère assurée seulement par les femmes. Les hommes de ces sociétés participèrent à leur manière à l'organisation et au développement de l'activité économique. Catherine Coquery-Vidrovitch (2003 : 102-103) écrit : « *j'allai à un marché et foire qui se tenait près du lieu où j'étais logé (…) La s'assemblaient hommes et femmes de tous les alentours de cinq à six milles. (…) Les femmes s'en chargent aussi bien que les hommes qui vendent de leurs armes, quelque petite quantité d'or* ». Cette affirmation témoigne de la présence des hommes dans la vie socioéconomique dans les sociétés littorales ouest-africaines. Bien vrai que leur présence fut moindre, les hommes ne se laissèrent guère évincer par les femmes dans la pratique de l'activité commerciale. Les hommes tout comme les femmes troquèrent une marchandise contre une autre, ou deux contre une dans la commercialisation de leurs produits.

En dehors des armes et l'or, les hommes des sociétés littorales ouest-africaines échangèrent de temps en temps de la civette, des peaux d'animaux, les dattes sauvages et des fruits diverses avec les Portugais (C. Coquery-Vidrovitch, 2003 : 106). Les hommes des sociétés littorales ouest-africaines furent très intelligents et connurent parfaitement les poids des marchandises à vendre. Ils eurent des balances très justes, qui sont ornées d'une marqueterie d'argent et dont les fils furent en soie et se servirent de petites écritoires de cuir brut sans couvercle pour serrer leurs poids. (A. A. de Almada, 1842 : 29-30). Les hommes achetèrent du cuivre pour en faire des bracelets de cuivre qui sont plus recherchés dans la région. Car peuples des sociétés littorales ouest-africaines préfèrent les bracelets en cuivre que les bracelets en or parce que l'or est très abondant dans la région.

Les hommes des sociétés littorales plus précisément les seigneurs échangèrent avec les marchands portugais des esclaves et beaucoup de cuir de vaches et d'autres animaux. Valentim Fernandes (1951 : 21) écrit :

> « Lorsqu'arrivent les caravelles des Chrétiens (Portugais) et qu'un seigneur veut acheter des chevaux, aussitôt ledit seigneur descend dans le premier village qu'il trouve, aussi bien ami qu'ennemi et ramasse des hommes et des femmes en

> nombre suffisant. Et il les achète (les chevaux) moins pour la guerre que pour son honneur ».

La vie économique dans les sociétés littorales ouest-africaines fut l'affaire de tous les habitants de la région. Les hommes tout comme les femmes en passant par la classe des nobles contribuèrent au dynamisme économique de la région à travers la commercialisation des produits et les échanges d'une marchandise contre une autre.

Certes, les hommes des sociétés littorales ouest-africaines n'eurent assez de contribution dans la vie économique en Sénégambie, mais ils soutinrent leurs épouses dans l'exercice de leur tâche et maintinrent la sécurité et la quiétude dans la région. Les hommes et les femmes jouèrent un rôle prépondérant dans de la vie socioéconomiques des sociétés littorales ouest-africaines. Leurs actions eurent un impact considérable dans le maintien de de la sécurité, de l'équilibre socioéconomique et politique dans la Sénégambie au Moyen-Âge. Bien que les femmes soient présentées comme actives, le système patriarcal demeurait très présent. Mais en fait, comment les femmes des sociétés littorales ouest-africaines gérèrent-elles les activités commerciales en Guinée malgré l'ingérence des hommes à l'époque médiévale ?

3. Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans la vie économique et les échanges commerciaux au Moyen-Âge

L'activité commerciale fut un secteur clé de croissance et de survie des peuples littoraux ouest-africains. Bien avant l'arrivée des navigateurs portugais, le commerce battait son plein sur la côte ouest-africaine car les marchés locaux et les foires animèrent la vie quotidienne des tribus côtières. Ce dernier axe analyse le rôle des femmes dans les échanges commerciaux et l'hégémonie des marchandises des femmes sur les marchés et organisation des foires commerciales.

3.1. Le rôle des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans les échanges commerciaux

Dans les sociétés littorales ouest-africaines au Moyen-Âge, les femmes furent ubiquistes dans la vie sociale et économique de leur Etat. Elles furent dans tous les lieux où l'activité commerciale battait son plein. C. Coquery-Vidrovitch (2003 : 102-103) écrit : « *J'allai à un marché et foire (…). Là s'assemblaient hommes et femmes de tous les alentours proches de cinq à six milles. (…). Les femmes s'en chargent aussi bien que les hommes* ». Cette information de Catherine Coquery-Vidrovitch atteste l'engagement des femmes dans la vie économique de leur cité. Les femmes qui habitèrent les tribus côtières plus éloignées se transportèrent à d'autres marchés et foires pour échanger leurs marchandises. Les produits qu'elles troquèrent, sont entre

autres le coton filé, les draps de coton, les légumes, les huiles, les millets, les nattes de palme, et toutes autres affaires qui leur sont plus importantes (C. Coquery-Vidrovitch, 2003 : 103).

Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines surent profiter de toutes les opportunités pour marquer leur présence dans la vie commerciale de la Guinée. Dans la région de Gebandor, il y eut une très grande quantité de coquillages et d'huîtres. Ces coquillages et huîtres sont si beaucoup et si grands que les habitants se lassèrent de les manger crus et les mangent seulement après les avoir préparés. Les femmes de la région ramassent les huîtres et coquillages et les mettent au feu jusqu'à ce qu'ils s'ouvrent et en recueillent la chair, la sèchent au soleil. Et après avoir bien séchés, elles les emportent dans des pots sur les marchés et foires des autres tribus pour les vendre (V. Fernandes, 1951 : 29). L'activité commerciales est très active dans toutes les tribus des sociétés littorales ouest-africaines au Moyen-Âge.

L'abondance des produits alimentaires, des ressources minières et animales poussèrent les populations des sociétés littorales ouest-africaines à échanger leurs marchandises entre elles et contre celles des Portugais. V. Fernandes (1951 : 47) mentionne que : « *les femmes de ce pays et de toute la Guynee filent le coton et font beaucoup de tissus de coton, tant pour se vêtir que pour le vendre* ». Ces femmes littorales ouest-africaines n'eurent aucune crainte concernant la distance à parcourir pour troquer leurs produits, car elles parcoururent des distances très longues pour commercialises leurs marchandises. Les femmes de Guinée et les Chrétiens (les Portugais) trafiquèrent leurs marchandises très loin vers l'intérieur et plus loin qu'aucun autre peuple de l'Afrique. Elles prennent d'avantage de riz et en ont tant qu'elles l'emportent pour le vendre et pour échanger et aussi d'autres aliments car la région est très pourvue en aliments (V. Fernandes, 1951 : 47).

Pour faire ressortir l'évolution du trafic commercial dans les sociétés littorales ouest-africaines, A. A. de Almada (1842 : 35) écrit « *C'est dans la Gambie qu'on fait le commerce le plus important de toute la Guinée* ». Il continue pour dire que le pays produit en abondance des vivres, surtout du maïs et millet, de la cire et de l'ivoire. Selon lui, les principales marchandises que les femmes et les hommes vendent, furent du fer, du coton, des étoffes de la même matière pour les Noirs et pour les Portugais toute espèce de vêtements et de comestibles. Dans ce bazar à ciel ouvert, les femmes des sociétés littorales ouest-africaines furent représenter par leur savoir-faire : les tissus de cotons filés, les coquillages, les huîtres, les poteries et d'autres marchandises agricoles.

L'activité commerciale fut très active dans la Gambie car à cette époque, le trafic atteignit son apogée dans la région (A. A. de Almada, 1951 : 46 et 56). La population côtière ayant la maitrise de tous les métiers, surtout les femmes spécialistes dans le tissage du coton, firent des pagnes de très nombreuses façon et couleurs qu'elles apportèrent sur le marché pour les troquer contre les marchandises des Européens. La détermination des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans la vie commerciale et l'organisation récurrente des foires dans la Guinée permirent aux femmes des sociétés littorales ouest-africaines d'être présentes sur les marchés et dans les foires et aux Portugais d'avoir accès à toutes sortes de marchandises sur la côte ouest-africaine au Moyen-Âge (V. Fernandes, 1951 : 59 et 69).

3.2. L'hégémonie des marchandises des femmes sur les marchés et l'organisation des foires commerciales

Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines furent des actrices clés dans la tenue des marchés et les foires commerciales au Moyen-Âge. Elles gérèrent les marchés locaux et les foires organisés dans la Guinée. Dans les sociétés littorales ouest-africaines, c'est une habitude dans la région d'organiser une foire. En effet, lors des marchés et foires, les Chrétiens (les Portugais) vinrent échanger leurs produits contre les tissus et les pagnes des différentes couleurs des femmes des sociétés littorales ouest-africaines. C. Coquery-Vidrovitch (2003 : 106) écrit :

> Nous demeurâmes là onze jours, pendant lesquels plusieurs noirs (hommes et femmes) habitant deçà et de delà du fleuve se transportaient dans nos caravelles (…), pour nous vendre des anneaux d'or, et quelques petits objets dont ils usent entre eux, comme les chemisoles, les filés et draps de coton, tissus à la mode, les uns blancs, les autres bigarrés de vert, blanc et bleu et d'autres encore de rouge, blanc et bleu, fort bien faits.

Les marchandises citées ci-dessus furent les spécialités des femmes des sociétés littorales ouest-africaines. Leurs produits finis et semi-finis permirent d'animer les foires et les marchés locaux, interrégionaux et internationaux pendant les échanges transatlantiques à l'époque médiévale. En dehors des esclaves, les animaux, le vin, le sel et l'or que les hommes troquent contre les marchandises portugaises, tous les autres produits de la Guinée furent fournis par les femmes des sociétés littorales ouest-africaines pendant les échanges entre Portugais et peuples littoraux ouest-africains. En Guinée, l'organisation des foires commerciales répondit à une règle très précise. Dans toutes les tribus, les habitants organisèrent une foire chaque huit jours, laquelle quand elle a lieu le mardi d'une semaine, la semaine suivante ce sera un lundi. Et ainsi, le jour de la foire continue de régresser chaque semaine (V. Fernandes, 1951 : 69).

Cette tradition ancestrale se perpétue de nos jours dans les pays africains où les habitants ont instauré des jours de marché tournant. C'est le cas de la Côte d'Ivoire où dans certaines villes comme Bouaké, Korhogo, Akoupé, Katiola, Ferkessédougou etc. et dans les villages d'alentours où les populations se déplacent pour commercialiser leurs marchandises. Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines partent chaque jour de foires en foires en caravanes composées de milliers de personnes pour acheter les produits dont elles ont besoin. En retour, elles donnent en échange à la tribu qui organise la foire et aux Portugais de l'indigo, des étoffes de coton blanches, des vêtements, des huitres séchées, des coquillages, et d'autres marchandises. Ces femmes furent de remarquables commerçantes, car elles furent très intelligentes et connurent parfaitement les poids des marchandises. Leurs balances sont très justes et ornées d'une marqueterie d'argent et dont les fils sont en soie (A. A. de Almada, 1842 : 58).

C'est dans le pays des Bijorei que s'organise la plus grande foire de tous les pays des Noirs. Il s'y réunit jusqu'à douze mille des deux sexes (hommes et femmes) et l'on y vend de tous les produits de la région. Cette foire commerciale retarde tous les ans d'un jour comme les foires hebdomadaire dont nous avons parlé plus haut (A. A. de Almada, 1842 : 64). Une autre foire commerciale se tint à cinq lieux du fleuve de Casamansa. A cette foire vont plusieurs personnes de 15 à 20 lieux d'alentour et une ordonnance du roi de la région défend à qui que ce soit d'y entrer avec des armes. Par ordre du roi, à chaque marchandise il y a une place réservée. Les marchandises ne se mélangèrent pas, excepté quand il y a du vin de *« mompatas »* car ce vin se vend dans tous les coins du marché, aussi bien que le vin de miel. Cependant les autres vins se vendent en des lieux réservés. A cette foire commerciale vont environ sept à huit mille personnes et elles y apportent tous les objets et marchandises de leurs tribus pour vendre (V. Fernandes, 1951 : 71). Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines ne se sont pas faire confisquer le monopole des activités commerciales lors des échanges commerciaux transatlantique au Moyen-âge. Elles furent des actrices commerciales incontournables dans le développement de ce trafic sur le littoral ouest-africain à l'époque médiévale.

Conclusion

Le XV^{e} siècle et le XVI^{e} siècle furent marqués par des dynamismes sociaux très alambiqués en Afrique de l'ouest. À cette époque, les sociétés littorales ouest-africaines furent en constante mutation entrainant ainsi des transformations complexes. Les peuples littoraux ouest-africains firent pour la toute première fois la rencontre directe des Navigateurs portugais en quête de découverte, de diffusion du christianisme et d'échanges de produits (G. E. de

Zurara, 1960 : 66-67). De cette rencontre va naitre une activité commerciale dont les femmes des sociétés littorales ouest-africaines marquèrent de leurs empreintes. C'est pourquoi nous nous sommes posés la question de savoir quelle fut la contribution des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le développement du commerce transatlantique de 1445 à 1530 ? Comme résultats nous pouvons affirmer que les femmes des sociétés littorales ouest-africaines à l'époque médiévale possédèrent des vertus multiples et eurent des métiers divers dans la société. Elles furent des érudites gestionnaires commerciales car la vie socioéconomique et familiale fut possible grâce à leurs engagements sans faille dans les échanges et leur détermination à assurer la survie familiale.

Etant évincer par le système patriarcal dans la prise de décisions dans les affaires concernant la gestion de la société, les femmes des sociétés littorales ouest-africaines firent de l'artisanat, de la poterie, de l'agriculture et du commerce leurs champs de préférence. Dans la cellule familiale, ces femmes du Moyen-Âge furent les tenancières. Epouses, elles s'occupèrent de la cour familiale, des travaux ménagers et entretinrent leurs époux (V. Fernandes, 1951 : 47 et 93). Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines profitèrent de toutes les opportunités pour marquer leur présence dans la vie commerciale en Guinée. Elles ne se contentèrent pas seulement de faire les échanges dans leurs tribus mais elles se transportèrent dans d'autres marchés et foires éloignés pour échanger leurs marchandises. La frénésie des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans la vie commerciale permit aux Portugais d'avoir accès à toutes sortes de marchandises sur la côte ouest-africaine au Moyen-Âge. Les produits bruts et manufacturés des femmes permirent d'animer les foires et les marchés pendant les échanges commerciaux entre Portugais et tribus littorales à l'époque médiévale. La prépondérance et l'engagement des femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans la vie économique permirent le bon déroulement, la croissance des activités commerciales et la diversité des marchandises sur le littoral ouest-africain pendant le commerce transatlantique au Moyen-Âge. Grâce aux femmes des sociétés littorales ouest-africaines, les Portugais firent le commerce le plus important et le plus fructueux dans la Guinée.

Références bibliographies

ALMADA André Alvares de, 1842, *Description de la Guinée,* Paris, Arthus Bertrand.

ATCHIE Amon Guy Serge, 2025, « Les foires commerciales dans les sociétés littorales ouest-africaines aux XV^{e}-XVI^{e} siècles », *Les Cahiers de l'ACAREF,* Vol7, n°28, Togo, Tome 2, pp. 236-240.

CADA-MOSTO Alvise de, 1895, *Relations de voyages à la côte occidentale d'Afrique 1445-1457,* Tradition Charles Scheffer, Paris, Leroux.

CHAUNU Pièrre, 1969, *L'expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, P.U.F.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 2003, *La découverte de l'Afrique,* Paris, le Harmattan.

FERNANDES Valentim, 1951, *Description de la côte occidentale d'Afrique (Sénégal, Cap de monté et Archipels : 1506-1510),* Tradition Th. Monod, Bissau, CDEDG.

FERNANDES Valentim, 1951, *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal (1505-1507),* édité par Th. Monod et P. de Cenival, Paris, Lacrosse.

WONDJI Christophe, 1985, *La Côte ouest-africaine du Sénégal à la Côte d'Ivoire, Géographie, Société, Histoire (1500-1800),* Paris, le Harmattan.

ZURARA Gomes Eanes de, 1960, (1453), *La chronique de Guinée,* Traduction L., Bourdon, Paris, édition Chandeigne.